

La production de savoirs sur le wolof : entre savoir cumulatif et oppositions théoriques

Maximilien Guérin

► **To cite this version:**

Maximilien Guérin. La production de savoirs sur le wolof : entre savoir cumulatif et oppositions théoriques. 2ème Rencontre des Jeunes Chercheur.e.s en Études Africaines (JCEA 2014), Oct 2014, Paris, France. halshs-01071616

HAL Id: halshs-01071616

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01071616>

Submitted on 6 Oct 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La production de savoirs sur le wolof : Entre savoir cumulatif et oppositions théoriques

Maximilien GUÉRIN

Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3

Introduction

Le wolof est une langue principalement parlée au Sénégal, en Gambie et en Mauritanie. Il s'agit de la principale langue africaine du Sénégal, où elle compterait de 4 à 5 millions de locuteurs. On estime que 40 % des sénégalais ont le wolof comme langue maternelle, mais 90 % de la population le parlent ou le comprennent (Leclerc 2014). Le wolof appartient à la famille atlantique du phylum Niger-Congo. La bibliographie sur le wolof est relativement abondante, surtout en ce qui concerne la morphologie verbale et le système verbal en général (Maho & Segerer 2009). L'objectif de notre présentation est de tenter de dresser un bilan critique de l'histoire de la production et de la transmission de savoir scientifique sur le wolof, en nous centrant sur l'étude du système verbal.

1. Les pionniers : les grammaires du XIX^e siècle

Comme la plupart des langues d'Afrique subsaharienne, le wolof est essentiellement une langue à tradition orale. Cela implique que les premières sources écrites dont nous disposons aujourd'hui sont le fruit de contact avec des populations arabo-berbères ou européennes. Par conséquent, nous ne disposons malheureusement de presque aucune source linguistique sur le wolof qui soit antérieure au XVIII^e siècle. Les premiers travaux entièrement consacrés à cette langue apparaissent au XIX^e siècle. Ce siècle sera relativement prolifique pour l'étude du wolof puisqu'il verra la publication d'un grand nombre de grammaires (Dard 1826 ; Roger 1829 ; Boilat 1858 ; Kobès 1869 ; Rambaud 1903) et de plusieurs dictionnaires. L'ensemble de ces publications constitue ce qu'on peut qualifier de « tradition grammaticale ». Ces travaux forment un ensemble relativement cohérent ; les auteurs citent généralement les travaux antérieurs, témoignant ainsi d'une relative cumulativité du savoir « académique ». On peut distinguer deux périodes au sein de cette tradition.

La première période est celle des pionniers, c'est-à-dire que ces auteurs ont eu un « rôle de défricheurs et de fondateurs d'un savoir sur le wolof » (Bonvini 2001 : 112). Il s'agit des travaux de Dard (1826) et Roger (1829), qui « ont précédé de plus de deux décennies les grands travaux classiques de description et de comparatisme sur les langues africaines réalisés autour des années 1850, mais ils sont pratiquement tombés dans l'oubli depuis. Ils sont aussi l'œuvre de fonctionnaires

de l'état français et non pas de missionnaires, comme ce fut le cas pour la majorité des ouvrages qui les ont suivis » (Bonvini 2001 : 102). Ces travaux sont largement influencés par la grammaire générale (*ibid.*). Leur présentation du système verbal reprend les principes et les étiquettes grammaticales propres au français (indicatif, subjonctif, impératif, gérondif, conditionnel, présent, futur), et elle ne tient pas compte des constructions focalisantes.

La seconde période concerne essentiellement les grammaires de Boilat (1858) et de Kobès (1869), deux ecclésiastiques. Contrairement aux travaux pionniers, ces grammaires (notamment celle de Boilat) figurent dans la bibliographie de presque tous les auteurs contemporains. Néanmoins, la grammaire de Boilat est essentiellement citée à titre d'illustration et est rarement exploitée. Si l'analyse du système verbal de Boilat reste très influencé par la grammaire générale, celle de Kobès est bien plus novatrice. En effet, cet auteur introduit de nouvelles étiquettes pour rendre compte de constructions n'ayant pas d'équivalents stricts en français (causatif, énonciatif), et il intègre les constructions focalisantes au système, notamment en leur donnant des noms (subjectif, objectif).¹ Cette grammaire aura une influence relativement importante sur les études postérieures.

2. Le renouveau : les travaux fonctionnalistes

Mis à part quelques articles, aucun nouveau travail général ne verra le jour avant les années 1960. À partir de cette époque, l'école fonctionnaliste française a eu une grande influence sur la linguistique africaine (Doneux 2003 : 216-221). L'ouvrage le plus emblématique de cette période pour l'étude du wolof est certainement la grammaire de Sauvageot (1965) ; cette dernière faisant aujourd'hui encore office de grammaire de référence.² Sauvageot propose une analyse du système verbal relativement novatrice par rapport aux travaux de la « tradition grammaticale ». En effet, il propose de séparer les constructions verbales en deux catégories : les aspects (accompli, zéro, duratif et duratif-accompli) et les modalités (état acquis, emphatique et présentatif) auxquels viennent s'ajouter l'obligatif et l'injonctif.

L'influence de l'école fonctionnaliste française se sentira également à travers l'un des deux premiers travaux consacrés exclusivement au système verbal, à savoir Church (1981). La thèse de cet auteur marquera durablement la linguistique wolof au point de devenir une référence incontournable, notamment en France. Church liste douze constructions verbales, qu'il classe en modes emphatiques de l'indicatif (emphatique du sujet, emphatique du complément, emphatique du verbe, présentatif), modes non-emphatiques de l'indicatif (énonciatif, minimal, négatif), et modes injonctifs (obligatif/optatif, impératif, injonctif négatif). L'une des principales innovations de Church consiste en la séparation nette du mode, de l'aspect et du temps dans la présentation du système verbal. En effet, toutes les constructions mentionnées plus haut relèvent du mode. Par

¹ Pour une étude détaillée de la grammaire de Kobès, voir Cissé (2005).

² On peut également citer la grammaire de Diagne (1971), mais elle a été peu reprise par les auteurs postérieurs.

défait, toutes ces constructions ont un aspect accompli et un temps non-passé. Pour exprimer l'aspect inaccompli, il faut ajouter l'élément *di ~ y ~ a* à l'une des constructions, et pour exprimer le passé, il faut ajouter le suffixe *-oon*. Cette organisation symétrique du système verbal wolof constitue ce que Robert (1991 : 29) nomme la « présentation classique ». De plus, à la différence des auteurs antérieurs, Church ne se restreint pas à l'étude d'un seul dialecte, mais tente de rendre compte de toute la variation dialectale observable.

3. L'émergence d'une tradition sénégalaise

En 1981 paraît une autre étude consacrée exclusivement au système verbal : Dialo (1981). Cet ouvrage constituera le point de départ de ce que nous pouvons qualifier de « tradition sénégalaise ». Au premier abord, cette tradition peut paraître assez hétérogène dans son approche du système verbal. En effet, les auteurs sénégalais s'accordent relativement peu sur les étiquettes grammaticales utilisées pour nommer les constructions verbales. Par exemple, la construction nommée « Emphatique du verbe » par Dialo (1981) sera nommée « Causatif³ » par Samb (1983), « Processif » par Fal (1999) et « Mise en relief du procès » par Cissé (2007). Néanmoins, cette hétérogénéité n'est qu'apparente car tous ces travaux ont plusieurs caractéristiques communes.

Tout d'abord, la majorité des études que l'on peut rattacher à la tradition sénégalaise a été élaborée dans le cadre de l'école fonctionnaliste française. En témoigne le vocabulaire employé par Cissé (2007) : « monème », « les nominaux », « les verbaux », etc. ou le titre de la grammaire d'Arame Fal.

Par ailleurs, si les étiquettes grammaticales utilisées pour nommer les constructions verbales varient d'un auteur à l'autre, elles recouvrent généralement des analyses similaires. En effet, les étiquettes « Emphatique du sujet » (Dialo 1981), « Subjectif » (Samb 1983 ; Fal 1999) et « Mise en relief du sujet » (Cissé 2007) renvoient toutes à l'idée d'une emphase sur le sujet de la proposition.

Enfin, tous les auteurs sénégalais proposent une organisation symétrique du système verbal. En effet, ils considèrent que, par défaut, les constructions verbales ont un aspect accompli et un temps non-passé. Pour exprimer l'aspect inaccompli, il faut ajouter l'élément *di* ou *y* à l'une des constructions, et pour exprimer le passé, il faut ajouter le suffixe *-oon*. La tradition sénégalaise est donc caractérisée par une « présentation classique » du système verbal.

Le seul auteur sénégalais à s'éloigner de ce type d'analyse est N'diaye-Corréard (2003). Cet auteur propose de repenser entièrement l'analyse du système verbal. Elle propose de réduire toutes les constructions verbales à quatre « types de proposition » caractérisés par une liste de propriétés. Ainsi, l'article de N'diaye-Corréard se veut avant tout une simplification de la « présentation classique ».

3 Terme vraisemblablement emprunté à Kobès (1869).

4. Existe-t-il une tradition française ?

La question de l'existence d'une tradition française est problématique à plusieurs égards. En effet, si l'on pose l'existence d'une telle tradition, elle sera le fait de seulement deux auteurs (Robert 1991 ; Perrin 2005), alors que les traditions précédentes se sont constituées autour de l'œuvre d'une demi-douzaine d'auteurs chacune. De plus, l'étude de Robert (1991) n'est pas une remise en cause radicale de la présentation classique. L'objectif de l'auteur est « d'essayer de retrouver l'organisation générale dont toutes les analyses présentent un aperçu pourtant contradictoire, à partir de l'étude systématique des emplois et contextes d'emplois des conjugaisons, sans préjuger d'aucune catégorisation en aspect ou mode » (Robert 1991 : 33). Ainsi, si l'ouvrage de Stéphane Robert n'est pas totalement novateur dans sa présentation du système verbal, il l'est indubitablement dans son point de vue théorique et dans la finesse de son analyse. En effet, il s'agit d'un travail élaboré dans un cadre théorique très différent du fonctionnalisme : la théorie des opérations prédicatives et énonciatives d'Antoine Culioli. De plus, Stéphane Robert est le premier auteur à fournir une analyse sémantique et pragmatique détaillée des constructions verbales, notamment en listant tous les contextes d'emplois. Enfin, cet auteur propose une analyse différente des morphèmes *di* et *y* permettant d'exprimer l'inaccompli. L'analyse proposée par Robert (1991) sera reprise et approfondie par Perrin (2005) dans son étude de l'expression du temps en wolof. Ainsi, on peut voir avec l'œuvre de ces deux auteurs les jalons d'une « tradition française » encore naissante.

Parallèlement aux travaux élaborés dans le cadre de l'école culiolienne, plusieurs travaux seront élaborés selon une approche plutôt typologique. C'est notamment le cas des ouvrages de Denis Creissels,⁴ ou des thèses de Nouguié-Voisin (2002) et de Sall (2005).

5. La grammaire générative transformationnelle et la tradition américaine

Paradoxalement, la « tradition américaine » sera initiée par deux chercheurs sénégalais (Njie 1982 ; Diouf 1982). En effet, les thèses de ces deux auteurs seront les premiers travaux élaborés dans le cadre de la grammaire générative transformationnelle. Dans son ouvrage consacré au système verbal, Diouf (1985) « présente une organisation tout à fait originale car elle repose sur une forme de renversement : le paradigme classiquement désigné comme “Emphatique du Verbe” est au contraire considéré comme la forme de base du système verbal (...) d'où sont dérivées les autres conjugaisons, par transformation de “clivage” à valeur de mise en relief » (Robert 1991 : 31).

Néanmoins, la principale source des auteurs générativistes sera incontestablement la thèse de Dunigan (1994). Cette approche sera ensuite largement développée par Torrence (2013). Ces travaux constitueront également les principales références des linguistes générativistes français.⁵

Toutes ces études se caractérisent par une présentation radicalement différente du système

4 Voir par exemple Creissels (1991).

5 Voir par exemple Kihm (1999) et Zribi-Hertz & Diagne (2003).

verbal. La proposition est représentée sous la forme d'un arbre syntaxique conforme à la théorie X-barre, et chaque construction sera vue comme le résultat de la transformation d'une structure sous-jacente, c'est-à-dire par le déplacement d'éléments syntaxiques au sein de la proposition. Les travaux générativistes sur le wolof se caractérisent également par l'attention portée au morphème *na* et à sa place dans le système verbal. Ainsi Dunigan (1994) l'analysera comme un marqueur de l'affirmation, alors que Zribi-Hertz & Diagne (2003) l'analysent comme un marqueur de finitude, et Torrence (2013) considèrent la construction en *na* comme étant la construction neutre du système.

6. La normalisation de l'orthographe et ses conséquences sur l'analyse grammaticale

Le décret relatif à l'orthographe et la séparation des mots en wolof datant de 1975 a été élaboré sur des principes parfois contradictoires. Il fallait que l'orthographe soit simple et claire (critère pédagogique), repose sur des critères rigoureux (critère linguistique), et tienne compte des travaux des premiers grammairiens (critère historique) (Dumont 1983 : 267). Lorsqu'il présida les commissions chargées d'établir l'orthographe et la séparation des mots en wolof, le président sénégalais Léopold Sédar Senghor posa le principe suivant : « il s'agissait, s'agissant de langues agglutinantes, de faciliter leur enseignement et leur écriture en y séparant tout ce qui est séparable » (Dumont 1983 : 17). Ici, le critère explicitement retenu est pédagogique avant d'être linguistique. Cependant, concernant la construction verbale avec *na*, le critère est linguistique. Si le verbe est suivi de *na*, on doit les écrire en un seul mot : *gisna* (il a vu) ; mais s'il est suivi par un pronom, on doit les écrire séparés par un trait d'union : *gis-nga* (tu as vu). Senghor justifiait cette règle par un argument diachronique (Dumont 1983 : 270). Néanmoins cet argument est contre-dit par l'analyse proposée par plusieurs auteurs tels que Dard (1826) ou Sauvageot (1965).

Par ailleurs, dans l'étude des langues d'Afrique de l'Ouest (dont le wolof), les auteurs francophones tendent à séparer des éléments qui seront considérés comme formant un seul mot par les auteurs anglophones (Nurse 2008 : 169). Ainsi, le principe de séparation des mots posé par Senghor ne serait que la reprise des conventions habituellement observées chez les auteurs francophones. Concernant l'étude du système verbal, les auteurs sénégalais et français auront tendance à respecter le décret de transcription, et donc de séparer les morphèmes prédictifs des verbes, alors que les auteurs américains auront tendance à les écrire en un seul mot.

Conclusion

Ainsi, il n'existe pas de consensus sur l'analyse du système verbal du wolof. Tout d'abord, on constate une nette opposition concernant le découpage orthographique : les auteurs francophones tendent à séparer des éléments qui seront considérés comme formant un seul mot par les auteurs anglophones. De plus, l'analyse de certains paradigmes de conjugaison varie considérablement d'un

auteur à l'autre. C'est notamment le cas du morphème *na* qui sera analysé comme marquant : l'aspect accompli, l'indicatif énonciatif, le parfait, l'affirmation ou la finitude. Cette absence de consensus constitue un problème pour les typologues qui ont besoin de données fiables pour leurs analyses comparatives. Mais au delà de ces divergences, on note une absence de contact entre les différentes traditions : les travaux élaborés dans une tradition sont rarement repris ou cités par les auteurs d'une autre tradition. Ainsi, le savoir académique est peu cumulatif ; certaines analyses des premiers grammairiens sont « perdues » ou « redécouvertes » par des auteurs plus récents. De plus, ce manque de dialogue entraîne une absence de confrontations théoriques qui serait utile pour l'élaboration du savoir scientifique.

Ce bref état des lieux présente un panorama scientifique éclaté entre plusieurs écoles théoriques et traditions académiques. Les chercheurs restent largement tributaires de leurs écoles théoriques, et semblent donc écrire en premier lieu pour un lectorat familiarisé avec les concepts propres à ces écoles. Pour conclure, l'élaboration d'un large travail de synthèse nous semble aujourd'hui nécessaire.

Références

Sources primaires

Boilat, D. 1858. *Grammaire de la langue woloffe*. Paris : Imprimerie Impériale.

Church, E. 1981. *Le système verbal du wolof*. Dakar : Université de Dakar.

Cissé, M. 2007. *Dictionnaire Français-Wolof*. Paris : L'Asiathèque.

Creissels, D. 1991. *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*. Grenoble : ELLUG.

Dard, J. 1826. *Grammaire wolofe*. Paris : Imprimerie Royale.

Diagne, P. 1971. *Grammaire de wolof moderne*. Paris : Présence Africaine.

Dialo, A. 1981. *Structures verbales du wolof contemporain*. Dakar : CLAD.

Diouf, J-L. 1982. *Transformational generative grammar of Wolof*. Thèse de PhD, Annamalai University.

Diouf, J-L. 1985. *Introduction à une étude du système verbal wolof : Relations modes, pronoms sujets et autres modalités du prédicat*. Dakar : CLAD.

Diouf, J-L. 2009. *Grammaire du wolof contemporain : Édition revue et complétée*. Paris : L'Harmattan.

Dunigan, M. 1994. *The clausal structure of Wolof: A study of Focus and Cliticization*. Thèse de PhD, University of North Carolina at Chapel Hill.

Fal, A. 1999. *Précis de grammaire fonctionnelle de la langue wolof*. Dakar : OSAD.

Kihm, A. 1999. Focus in Wolof: a study of what morphology may do to syntax. In G. Rebuschi &

- L. Tuller (éds), *The Grammar of Focus*, 245-273. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- Kobès, A. 1869. *Grammaire de la langue wolofe*. Saint-Joseph de Ngasobil : Mission Catholique.
- N'diaye-Corréard, G. 2003. Structure des propositions et système verbal en wolof. *SudLangues* 3. 163-188.
- Njie, C. M. 1982. *Description syntaxique du wolof de Gambie*. Dakar : NEA.
- Nouguier Voisin, S. 2002. *Relations entre fonctions syntaxiques et fonctions sémantiques en wolof*. Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2.
- Perrin, L-M. 2005. *Des représentations du temps en wolof*. Thèse de doctorat, Université Paris Diderot.
- Rambaud, J-B. 1903. *La langue wolof*. Paris : Imprimerie Nationale.
- Robert, S. 1991. *Approche énonciative du système verbal : Le cas du wolof*. Paris : CNRS.
- Roger, J. F. 1829. *Recherches philosophiques sur la langue ouoloffe*. Paris : Librairie Orientale de Dondey-Dupré.
- Sall, A. O. 2005. *La subordination en wolof : description syntaxique*. Thèse de doctorat, Université Cheikh Anta Diop.
- Samb, A. 1983. *Initiation à la grammaire wolof*. Dakar : IFAN.
- Sauvageot, S. 1965. *Description synchronique d'un dialecte wolof : Le parler du Dyolof*. Dakar : IFAN.
- Torrence, H. 2013. *The Clause Structure of Wolof: Insights into the Left Periphery*. Amsterdam/Philadelphie : John Benjamins.
- Zribi-Hertz, A. & Diagne, L. 2003. Déficience flexionnelle et temps topical en wolof. In P. Sauzet & A. Zribi-Hertz (éd.), *Typologie des langues d'Afrique et universaux de la grammaire*, vol. II, 205-231. Paris : L'Harmattan.

Sources secondaires

- Bonvini, E. 2001. Les premières grammaires françaises du wolof (Sénégal) : Une systématisation contrastée. *Histoire Épistémologie Langage* 23(2). 101-116.
- Cissé, M. 2005. Revisiter "La grammaire de la langue wolof" d'A. Kobes (1869), ou l'étude critique d'un pan de l'histoire de la grammaire du wolof. *SudLangues* 4. 68-81.
- Doneux, J-L. 2003. *Histoire de la linguistique africaine : des précurseurs aux années 70*. Aix : PUP.
- Dumont, P. 1983. *Le français et les langues africaines au Sénégal*. Paris : ACCT - Karthala.
- Leclerc, J. 2014. *L'aménagement linguistique dans le monde*. <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/>
- Maho, J.F., Segerer G. 2009. *WEB Bibliography for African Languages and Linguistics*. <http://www.reflex.cnrs.fr/Lexiques/webball>. Villejuif : LLACAN.
- Nurse, D. 2008. *Tense and Aspect in Bantu*. Oxford : Oxford University Press.